

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

2<sup>me</sup> Année

Octobre 1900

N° 4

# LA DOSIMÉTRIE

## AU CANADA

REVUE MENSUELLE  
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

LIBRARY  
SURGEON GENERAL'S OFFICE

25-MAR-1901

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEFEBVRE

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

Pour M. M. les Étudiants : 0.50

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

274, Parc Logan Ouest

**MONTREAL**

Tiroir de Poste, 2178

OU LES LETTRES ET COMMUNICATIONS DOIVENT ETRE ADRESSEES



# SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies Infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

## L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOTTE

Les merveilleux effets du Sulphydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

*Le Dr Fontaine a démontré que le Sulphydral était le spécifique de la diphthérie, dont il tue le microbe.*

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible fausse membrane, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulphydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulphydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

*Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.*

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

*La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.*

## Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine.....	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

**Nota.**—Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

**CHS. CHANTEAUD** PHARMACIEN  
DE 1<sup>re</sup> CLASSE

— 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

# "SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

## A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,  
Torpid Liver,  
Gout and Rhumatism.**

**Beware of imitations** Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

**CHARLES CHANTEAUD**

.. OF PARIS ..

---

# Sedlitz Charles Chanteaud

**Laxatif et Purgatif Salin . . .**

**. . . Rafrachissant, Incomparable**

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,  
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,  
les Rhumatismes.**

**Se méfier des imitations**

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

**Charles Chanteaud, de Paris.**

# CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

## La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

### La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la **Phosphatine Falières**, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

**R. J. DEVINS,** No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.

## VIN DE CHASSAING A la PEPSINE et à la DIASTASE . . .

Le **Vin bi-digestif de Chassaing** rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

*Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,*

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

## SACS EN GUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

**HECTOR LAMONTAGNE & CIE.,** No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

## ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à striction pour déviation du rachis, Corsets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pied-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Crinoirs en Caoutchouc, Bas Élastiques sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

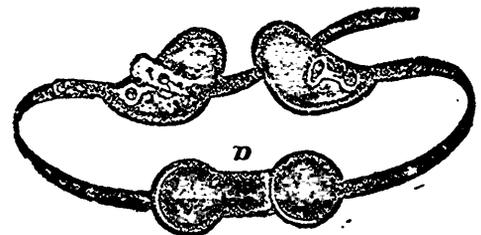
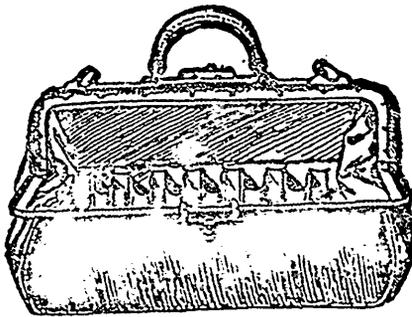
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

**N. TOURANGEAU & CIE**

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal

Télép. Bell Main 7045



**LA**  
**Thérapeutique Simpliste**

NOUVEAU MANUEL DU MÉDECIN DOSIMÉTRÉ  
DEUXIÈME ÉDITION

PAR  
Le Dr E. TOUSSAINT

*Rédacteur en chef du journal LA DOSIMÉTRIE*

Un volume in-8° couronne — Prix : \$0.50

*Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.*

**DU SULFHYDRAL**

De son action physiologique  
bactériologique et  
thérapeutique

PAR

Le Docteur ALBERT SALIVAS (de Paris)

Un volume in-8° — Prix : \$0.40

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

**La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau**

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations Indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez  
**J. W. LECOURS,** Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.

Seul Agent pour le Canada et les États-Unis.  
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



**CHAMPAGNE MORIZET**

Hautement recommandé  
comme Vin Tonique pour  
les malades et convales-  
cents.

**REIMS**

Admis dans les Hôpi-  
taux et recommandé par  
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui  
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A . . .

**La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Limitée**

246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.

# LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

## LA DOSIMÉTRIE UNIVERSELLE

LA THÉRAPEUTIQUE VITALE ET LES  
REMÈDES VIVANTS

“ Il ne faut pas croire qu'on  
ne puisse guérir que par une  
seule méthode.”

CABANIS.

J'ignore s'il existe encore des praticiens assez mal informés pour s'illusionner au point de croire que la dosimétrie se résume dans l'emploi des granules. Ce que je sais, c'est que des horizons immenses se découvrent pour l'esprit du médecin, pourvu qu'il aime un peu à philosopher sur les choses de sa profession. Ce qu'aucun dosimètre n'ignore, c'est qu'une forme, si heureuse soit-elle, d'administrer un remède, n'est pas le dernier mot d'une méthode qui s'appuie sur la physiologie. Le malheur est que la plupart des médecins ignorent la physiologie et que les thérapeutes ne sont pas des physiologistes. Les thérapeutes sont encore si loin de l'idéal qu'ils rêvent, qu'il leur est bien permis de voyager dans l'avenir. Ne serait-ce que pour les consoler et leur faire un peu oublier, par le brillant avenir entrevu, les insuccès de l'heure présente. Bien naïfs sont ceux qui pensent que la dosimétrie n'en-

vahira pas bientôt en une conquête rapide toute la thérapeutique. Les thérapeutes les mieux avisés sont ceux qui disent avec M. Charrin : “ Les différentes thérapeutiques, thérapeutiques empirique, symptomatique, physiologique, suivant les conditions, offrent des avantages. Néanmoins, nous inclinons vers la thérapeutique *pathogénique*, vers celle qui conduit, en s'appuyant sur l'explication des phénomènes, à user du suc thyroïdien dans le myxœdème ou des antiseptiques, des humeurs bactéricides, antitoxiques, dans l'infection, vers celle qui explique l'utilité des vieux procédés, en particulier de la révulsion. *Toutefois, il convient de ne pas oublier que les connaissances relatives aux modalités pathogéniques comportent une foule de données inconnues. Voilà pourquoi nous n'aurons de mépris pour aucun procédé, attendu que, lorsqu'un homme souffre, lorsqu'un homme va succomber, le premier devoir, avant de disserter, est de faire reculer la douleur et de retarder la mort.*” Je crois qu'on ne saurait mieux résumer le devoir du thérapeute et en moins de mots. Etre thérapeute, c'est l'idéal du médecin. Retenons cet avertissement des lèvres d'un des agrégés élevé dans le giron du professeur Bouchard, un des pôles autour duquel gravite la Faculté de Paris : “ *Voilà pourquoi nous n'aurons de mépris pour aucun procédé !* ”

Certes, mépriser un procédé, quand on n'a pas l'absolue certitude que celui qu'on vient d'employer, et qui a fait faire faillite à votre plus chère espérance, n'est pas infaillible, serait plus qu'une coupable partialité, ce serait de l'inconscience. Le médecin n'a pas le droit de se refuser à l'expérimentation des procédés empiriques qu'il juge les plus ridicules, à la condition qu'il soit sûr que ces procédés ne soient pas nuisibles.

Or, il se trouve qu'un procédé existe, qui permet d'appliquer des remèdes d'une efficacité certaine, d'une pureté absolue et mathématiquement dosés, pourquoi vous refuseriez-vous à l'employer ?

Vous inclinez, dites-vous, vers la thérapeutique pathogénique, vers celle qui emploie le suc thyroïdien, le sérum, en un mot, vers l'opothérapie—parce que, dites-vous, cette thérapeutique s'appuie sur l'explication des phénomènes. Quelle explication ? Et de quels phénomènes ?... La guérison des affections microbiennes par les antitoxines organiques—c'est-à-dire la substitution des antitoxiques aux antiseptiques. Remplacer les remèdes minéraux, les remèdes *morts* par les *remèdes vivants*. L'explication des guérisons du myxœdème par le suc thyroïdien—c'est-à-dire la guérison obtenue dans l'organisme, malade de l'altération d'un organe par l'injection artificielle du produit de la sécrétion de cet organe empruntée à un autre organisme sain. Si la maladie naît en dehors de nous sous l'influence d'infiniment petits, chercher à la détruire en utilisant les sécrétions de ces infiniment petits eux-mêmes. C'est la thérapeutique vitaliste dans toute sa splendeur et dans toute sa simplicité. Rétablir l'équilibre physiologique détruit en employant des procédés de thérapeutique physiologique. Opposer des remèdes vivants à des causes pathogènes vivantes, remplacer les fonctions des organes malades en créant des fonctions artificielles équivalentes des fonctions naturelles. En un

mot, rétablir les forces vitales qui périclitent et non chercher à intoxiquer l'organisme par des poisons peu connus employés comme remèdes. C'est là le rêve de la thérapeutique vitaliste.

Substituer des forces neuves à des forces altérées et non remplacer une maladie par une autre. Le "similia similibus" doit être traduit par "*la vie contre la vie.*"

La thérapeutique opothérapique, mais n'est-ce pas l'alcaloïdothérapie ? L'alcaloïdothérapie est-elle autre chose que l'opothérapie végétale ? Les alcaloïdes sont-ils autre chose que les sérums, les sucres des végétaux.

L'alcaloïde *digitale* est-il sécrété par la plante, fabrique vivante, autrement que comme une toxine physiologique, une leucomaïne quelconque ? Le végétal comme l'animal produisent des poisons que nous employons comme remède. Le premier pansement fut celui qu'employent encore les animaux, la salive ; le premier ferrugineux, le sang, que nous continuons à faire couler dans un tout autre but que celui d'une opothérapie humanitaire.

Du reste, il serait bien peu scientifique de creuser un fossé entre l'opothérapie et l'alcaloïdothérapie, de séparer par une décision arbitraire, les toxines, les sérums, les venins et les vaccins, des alcaloïdes. Le produit d'excrétion ou de sécrétion des végétaux et celui des animaux ne sont pas différents au point de vue chimique. Si l'on objecte les remèdes précieux tirés des produits de la houille, nous répondrons que la houille n'est qu'un produit vivant pétrifié qui, comme les cadavres, contient ses toxines. Les phénols ne sont que les toxines des fougères devenues fossiles dans le charbon de terre.

La synthèse reproduit la quinine comme elle pourra reproduire les ptomaines ; qu'il soit tiré du charbon de terre ou de la plante vivante le médicament est le même et a les mêmes effets physiologiques. Nous ne savons pas ce que c'est que la vie, mais nous

savons parfaitement que nous pouvons déjà reproduire dans nos laboratoires ce que sécrète l'organe vivant, qu'il appartienne à la plante ou à l'animal. La faune et la flore du cadavre en putréfaction produisent des ptomaines mortelles qui demain seront reproduites par les chimistes et qui peut-être seront employées comme remèdes.

Car il est impossible de définir le médicament et de le séparer du poison. A telle dose le pain frais devient un poison et le sperme que les Chinois font sécher et donnent en pilules est un médicament aussi bien que la pyridine, cet alcaloïde qui paraît être considéré comme le noyau autour duquel doivent venir se grouper tous les autres.

La séparation qui existait entre les alcaloïdes naturels et les alcaloïdes artificiels tendant à disparaître, ne serait-il pas permis de se demander si bientôt la science ne trouvera pas moyen de reproduire artificiellement toutes les toxines et partant tous les vaccins employables en thérapeutique et en prophylaxie. Bien qu'il soit toujours puéril d'essayer de prédire les procédés positifs que la médecine tirera des découvertes des chimistes et des biologistes; il n'est cependant pas douteux que les *leucomaïnes* des muscles, produits de sécrétions analogues aux alcaloïdes des végétaux, seront employés en thérapeutique au même titre que leurs aînés. Sans doute, de même que les alcaloïdes végétaux ne sont pas répandus également dans toute la plante et présentent des différences de constitution et d'énergie médicamenteuse selon qu'on les recueille à telle ou telle époque, on trouvera que la *leucomaïne* qui agit dans tel ou tel cas doit être extraite de tel ou tel organe et à telle ou telle période de l'évolution vitale. Tout un vaste champ sera ainsi ouvert à la pharmacologie et nous cultiverons peut-être bientôt chez les animaux une digitaline ou une aconitine infiniment plus puissante que celle que nous tirons des végétaux.

Le saut étant moins grand entre le remède fabriqué par l'animal et celui fabriqué par l'homme, que du remède fourni par la plante à celui fourni par l'homme, le savant a remplacé l'officine par l'organisme vivant, la cornue par le protoplasma. Ce sera l'organisme similaire en expérience de maladie expérimentale qui fournira le remède guérisseur à l'organisme malade actuellement. Le progrès est déjà accompli.

S'il était démontré que les diamines de la putréfaction, neuridine, cadavérine, putrescine, puroline, hydrocollidine, etc., apparaissent à un moment donné dans la série des phénomènes qui aboutissent à la destruction complète des tissus, ne pourrait-on retrouver également les ptomaines qui apparaissent pendant l'agonie dans les groupes cellulaires qui meurent les premiers. Et connaissant ces ptomaines ne pourrait-on leur donner un réactif qui en les transformant les annihilerait, dévoilant ainsi une partie du problème que Descartes poursuivait sans base scientifique : la prolongation de la vie par la médecine.

Les plus grands esprits, et non les moins positifs, se sont attachés à cette brillante chimère. Qui sait si on ne découvrira pas le procédé de prolonger la vie, sans qu'il soit possible à l'homme de savoir ce qu'est la vie ! A. Comte, limitant le domaine de la science positive, interdisait à l'homme la connaissance chimique des planètes et à peine était-il mort que le spectroscope venait donner un éclatant démenti à cette interdiction du créateur de la philosophie positive. Nul ne peut dire où s'arrêtera le pouvoir humain en médecine encore moins qu'ailleurs.

L'alcaloïdothérapie étendra son domaine quand on saura utiliser les alcaloïdes animaux, après les alcaloïdes végétaux. Au lieu d'injecter un suc organique indéfini chimiquement, on utilisera un produit de sécrétion absolument défini par la chimie, et la dosimétrie, au lieu de se borner à pondérer

des doses de remèdes végétaux, aura à sa disposition un arsenal immense de produits organiques conquis sur les deux règnes.

La guérison qui est le triomphe de la force vitale et la restitution de l'équilibre physiologique fonctionnel et nutritif, se trouvera dans l'emploi de produits organiques encore insoupçonnés. La force cinétique de certains produits d'êtres, en voie de développement, de germes animaux, guérira les cachexies qui sont notre désespoir. On fera peut-être renaître des poumons au tuberculeux en leur injectant le suc embryonnaire rencontré dans l'organisme en voie de développement.

La queue de têtard repousse un nombre défini de fois, pourquoi le poumon de l'homme ne repousserait-il pas, non par une greffe impossible, mais par l'adjonction au tissu mort d'un germe vital ?

Selon le conseil de Claude Bernard, nous n'avons jamais osé interroger la vie sur sa nature, nous contentant d'étudier les phénomènes matériels qui lui servent en quelque sorte de support. Le jour où, aidé d'une chimie, né d'hier, nous pourrions reconstituer les remèdes vivants découverts dans les organismes en voie de développement, qui pourrait nous interdire de faire renaître des organes détruits, comme nous créons des tissus nouveaux, en injectant des bouillons de culture.

Si Hippolyte Martin fait naître de pseudo-tubercules en introduisant des corps étrangers inorganiques dans nos tissus, qui pourrait dire qu'on ne fera point renaître un organe détruit en lui injectant le suc embryonnaire de l'organe similaire chez le fœtus. Le médicament n'est pas une matière inerte, c'est uniquement le support d'une force latente capable de se développer chez l'individu malade. Nous avons trouvé quelques médicaments palliatifs, il nous reste à découvrir les médicaments régénérateurs. On les trouvera dans la matière vivante comme on a trouvé le vaccin dans l'être vivant. Cet

avenir n'est peut-être pas si éloigné qu'on pourrait le penser.

Ce jour-là la Dosimétrie ne calculera plus des doses d'acaloïdes, elle injectera des forces vitales tirées d'organisme vivant, elle sera universelle.

Dr MICHAUT.

## Etude physiologique et clinique

DE LA

### COLCHICINE

(Suite)

La colchicine est lœvogyre, son pouvoir rotatoire rapporté aux cristaux anhydres et mesurée en solution dans l'alcool à 90° s'exprime par 9 degrés de déviation à gauche, ce qui correspond à 21 degrés saccharimétriques (appareil Laurent).

Sa réaction n'est pas sensible au papier de tournesol, c'est une substance neutre.

La colchicine cristallisée n'est donc pas à proprement dire un alcali végétal : c'est un principe azoté dont la composition chimique répond à la formule :  $C^{23}H^{27}Az^{07}$ .

Si la thérapeutique fait un usage fréquent et journalier des préparations de colchique et si leur nombre laisse quelquefois le médecin dans l'embarras du choix, et cela à juste raison, il n'en est pas moins vrai que ce dernier les prescrit souvent sans en connaître exactement l'énergie et la force. Cette énergie et cette force varie d'après la partie de la plante employée, d'après la nature de la préparation, extrait, teinture, alcoolature, vinaigre, vin, etc., et d'après la méthode employée pour obtenir ces diverses préparations.

Il est absolument impossible au praticien de savoir même approximativement le degré d'activité de ces préparations.

Voici, d'après Monsieur Houdé, le tableau

synoptique de la teneur en colchicine des préparations de colchique.

- 30 gr. Extrait de semences de colchique (Codex) donnent 0,99 de colchicine cristallisée.
- 30 gr. Ext. de semences brut non épuré donnent 1,05 de colchicine cristallisée.
- 30 gr. Ext. résidus huileux éliminés par filtration donnent 0,13 de colchicine cristallisée.
- 30 gr. Ext. de bulbes de colchique (Acétique, donnent 0,20 de colchicine amorphe.
- 30 gr. Ext. de fleurs de colchique (Alcoolique) donnent 0,80 de colchicine amorphe.
- 250 gr. Teinture de semences de colchique donnent 0,175 de colchicine cristallisée.
- 250 gr. Teinture de bulbes donnent 0,070 de colchicine amorphe.
- 250 g. Teinture de feuilles de colchique donnent traces de colchicine.
- 250 gr. Alcoolature de bulbes de colchique donnent 0,087 de colchicine amorphe.
- 250 gr. Alcoolature de bulbes de colchique donnent 0,110 de colchicine amorphe.
- 250 gr. Alcoolature de fleurs de colchique donnent 0,160 de colchicine amorphe.
- 250 gr. Vinaigre de bulbes de colchique donnent 0,125 de colchicine amorphe.
- 250 gr. Coques de fruits de colchique donnent 0,325 de colchicine amorphe.
- 1,000 gr. Semences de colchique donnent 3,35 de colchicine cristallisée.
- 1,000 gr. Bulbes de colchique donnent 1,035 de colchicine amorphe.
- 1,000 gr. Bulbes de colchique donnent 0,45 de colchicine cristallisé.

Anthères, radicules, tuniques de bulbes donnent traces de colchicine.

Pollen, styles donnent traces de colchicine.  
250 gr. hermodactes, teinture de tubercules donnent 0,063 de colchicine amorphe.

D'après ce parallèle, on voit que les semences de colchique représentant le plus haut degré de principe actif et par conséquent d'énergie thérapeutique, tandis que les bulbes et les feuilles sont bien moins riches en colchicine. Les feuilles cependant sont inférieures aux bulbes et les fleurs plus riches que ceux-ci tiennent à peu près le milieu entre les bulbes et les semences dans l'échelle de graduation ci-jointe.

De tout ce qui précède, il s'ensuit fatalement que la thérapeutique se trouve en présence de préparations éminemment dissemblables et dont la variabilité et l'infidélité causent des mécomptes ; de là, l'incertitude du résultat dans le traitement institué par le médecin, incertitude d'autant plus regrettable qu'elle se traduit souvent par la croyance, l'absence de toute activité médicamenteuse.

Si le colchique et ses préparations pharmaceutiques jouissent au contraire à juste titre de vertus médicales réputées anti-goutteuses, et si quelques-unes d'entre elles sont douées d'une activité certaine, il faut admettre d'après ces analyses que la proportion de colchicine varie à l'infini, avec les différentes parties de la plante et d'une préparation à l'autre.

Aussi est-il très urgent, à notre avis, de remplacer ces préparations de colchique par l'emploi de la colchicine dont les effets sont aussi réguliers que constants.

#### ACTION PHYSIOLOGIQUE

La colchicine exerce une action spéciale sur le système nerveux des organes de sécrétion, sur les appareils glandulaires, petits et grands. Son action physiologique se traduit par des phénomènes d'irritation déter-

minant une exagération des fonctions de ces organes. Cette exagération de fonction a pour résultat un effort considérable d'élimination hors de l'organisme, des éléments dont l'accumulation dans l'économie détermine l'accès de goutte.

La colchicine détermine également des phénomènes d'irritation du côté des articulation et de la moëlle osseuse. Des recherches anatomo-pathologiques ont démontré qu'après son emploi expérimental, on en trouve de notables quantités dans le tissu osseux, dans les tissus articulaires et dans les muscles voisins des articulations.

La colchicine porte donc son action d'une façon élective sur les régions pour lesquelles la goutte a une prédilection marquée, et c'est par une action irritante que la colchicine produit ses effets thérapeutiques.

On avait, du reste, noté de la lourdeur au niveau des articulations après l'emploi de la colchicine avant que l'expérimentation soit venue en donner l'explication.

L'action irritante de la colchicine se traduit du côté de l'intestin par des phénomènes de diarrhée séreuse ; du côté du foie par une augmentation de la sécrétion biliaire venant s'ajouter à l'action purgative de la colchicine sur l'intestin ; du côté des reins par une diurèse plus abondante, en même temps qu'on constate dans l'urine éliminée une proportion plus considérable d'acide urique, ainsi du reste que dans les selles diarrhéiques séreuses déterminées par la colchicine.

Du côté des articulations, les phénomènes d'irritation qu'elle produit ont pour résultat, grâce à l'exagération de l'action vaso-motrice qu'ils déterminent, un départ des dépôts uriques de ces articulations, vers les émonctoires chargés de les porter hors de l'organisme.

Tout donc dans l'action de la colchicine contribue au résultat cherché : drainage de l'économie pour la débarrasser des agents

nocifs dont l'accumulation anormale et la rétention dans le sang déterminent la crise de goutte à l'état gouteux ; il n'est donc pas étonnant que pour quiconque a étudié le mécanisme physiologique de son action, la colchicine soit considérée comme le spécifique de la goutte.

D'après Mairet et Combemale, la colchicine agit comme diurétique et purgatif suivant les doses, et cela par suite d'une action congestive sur les reins et le tube digestif.

D'après les mêmes auteurs, la colchicine augmente l'excrétion de l'acide urique. Elle produit du côté des faces articulaires et de la moëlle osseuse des congestions donnant lieu à deux ordres d'effets intéressants à rapprocher des effets purgatifs, pour rendre compte du mécanisme de cette action dans les maladies arthritiques et la goutte en particulier :

1. Elle diminue la quantité d'acide urique contenue dans le sang ;
2. elle produit une action substitutive. Ce qui se passe dans les surfaces articulaires pour la goutte se produit également dans les divers autres organes qui sont le siège de manifestations arthritiques.

Le nombre des observations démontrant le bien fondé de cette opinion, augmente chaque jour en raison directe du nombre toujours croissant des médecins qui, petit à petit, se mettent à employer cet agent héroïque.

#### ACTION THÉRAPIQUE

La colchicine a été recommandée dans divers hydropisies consécutives à des affections du cœur, du foie, de la rate et des reins, et paraît y avoir donné de bons résultats. Elle est aussi recommandée par les oculistes dans certaines affections de l'œil, sous forme de sclérite d'origine rhumatismale.

Mais la grande, la capitale indication de la colchicine est l'arthritisme dans toutes

ses manifestations. Goutte aiguë ou chronique, articulaire ou viscérale; rhumatisme aigu ou chronique, gouteux ou déformant. Gravelle, diabète, obésité, névralgies gouteuses ou rhumatismales, etc. En un mot toutes les formes si multiples, si variées de l'arthritisme sont justiciables de la colchicine.

La meilleure preuve que nous puissions donner de l'efficacité de cette substance dans cette grande classe de maladies, c'est que la colchique a toujours été la base et souvent le seul principe actif avoué ou caché des innombrables médicaments secrets ou autres, qui aient été réellement efficaces contre la goutte, depuis le fameux Hermodacte des Grecs jusqu'aux plus récentes spécialités lancées contre cette maladie.

Du reste, M. Lécorché considère le principe actif du colchique comme le spécifique de la goutte, avant même le salicylate de soude dont il ne comporte que les contr'indications.

Il ne faut du reste pas oublier que les diverses manifestations de cet état pathologique, et Lécorché a insisté sur ce point, tant qu'on n'a pas administré ce médicament, restent rebelles à toute autre tentative thérapeutique pour céder parfois avec une merveilleuse rapidité dans l'administration de la colchicine.

Quand nous aurons dit que la goutte, qui n'est qu'une des branches de l'arthritisme, peut atteindre tous les organes, nerfs, cœur, poumon, foie, reins, intestins, articulations, muscles, l'organe des sens, l'ouïe et la vue plus spécialement, quand nous aurons ajouté qu'elle peut revêtir dans chacun de ces organes une variété de formes telles qu'elles défient toute prescription, nous aurons seulement fait entrevoir au praticien l'importance de la colchicine en thérapeutique sans avoir dressé même sommairement le tableau de ses indications. Mais nous l'aurons du moins mis en garde contre les cas rebelles à sa théra-

peutique, dans lesquels il devra alors chercher si son échec n'est pas dû à une atteinte larvée de la goutte, à la diathèse arthritique.

Nos lecteurs n'ont du reste qu'à se reporter aux nombreux articles que nous avons consacrés à l'arthritisme, à la goutte, aux rhumatismes, et aux principales formes sous lesquelles ils se montrent pour se faire une idée des indications si multiples auxquelles répond la colchicine.

#### DOSÉS—MODE D'EMPLOI

Nous avons dit plus haut que toutes les préparations diverses à bases de colchique, doivent être abandonnées en raison de leur dosage inconstant et que la colchicine seule doit demeurer dans l'arsenal thérapeutique.

En raison de l'altération assez rapide de celle-ci au contact de l'air à la lumière ou en solution, les préparations liquides de colchicine doivent être laissées de côté.

La mode d'emploi le plus rationnel de la colchicine est le granule dosé à 1 milligramme de colchicine pure cristallisée. Quant à la dose, elle variera avec la maladie à laquelle elle s'adressera.

Dans le cas de goutte aiguë on donnera le premier jour 4 granules, le second 3, le troisième 2, et 1 les jours suivants. On recommencera de même au besoin.

Dans la goutte chronique on donnera 2 à 3 granules par jour, pendant plus ou moins longtemps, suivant le résultat obtenu.

Comme préventif, on donnera un, puis deux, puis trois, enfin 4 granules graduellement, jusqu'à ce l'on arrive à la limite des doses tolérées facilement. On redescendra alors d'un granule et l'on continuera plus ou moins longtemps suivant l'état du malade, le résultat obtenu, et la tolérance vis-à-vis du médicament.

Dans tous les cas où l'on aura à combattre la diathèse arthritique sous toutes ses formes

on administrera également la colchicine de cette dernière façon.

Dans la goutte aiguë comme dans tous les autres états, on aura toujours à compter avec certaines idiosyncrasies qui ne permettront pas de pousser les doses aussi loin que nous le recommandons. Les premiers signes d'intolérance indiqueront au médecin qu'il doit légèrement rétrograder.

Par contre, d'autres malades supporteront sans inconvénient des doses plus élevées et s'en trouveront bien. Le praticien en présence de ces cas ne devra pas craindre de les élever avec prudence et progressivement.

La colchicine ne présente pas d'autres contr'indications que les maladies de l'estomac ou de l'intestin en raison de l'action irritante qu'ils exerceraient dans ce cas sur ces organes malades, et par conséquent plus facilement irritables.

---

## PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES

### DU

## SULFHYDRAL

---

" L'idéal thérapeutique est un médicament joignant au plus grand équivalent antiseptique le plus petit équivalent toxique."

G. V.

A l'intérieur, tous les sulfures alcalins et alcalino-terreux donnent naissance à l'hydrogène sulfuré ou acide sulfhydrique qui est immédiatement absorbé. Ce gaz pénètre dans l'intimité des tissus, s'élimine par les reins et la peau en petite proportion et par les poumons en grande partie.

La marche de ce gaz à travers l'organisme explique son action et ses effets dans les maladies infectieuses, les diathèses et les affections cutanées.

Contrairement à l'opinion de Claude

Bernard, qui ne considérait pas la neutralisation des virus au sein de l'organisme comme possible, nous pensons qu'on peut obtenir celle-ci sans changer les propriétés du milieu sanguin au point de le rendre incompatible avec la vie.

L'organisme ne peut-il, tout comme un simple bouillon de culture ou un milieu artificiel, être transformé par l'incorporation d'un agent modificateur qui rendra son milieu intérieur impropre à la culture d'un germe contagieux ?

La différence de composition entre deux milieux organiques dont l'un est favorable au développement des microbes et l'autre réfractaire est parfois obtenue au moyen d'un rien qui nous échappe. Le mouton algérien, par exemple, est réfractaire au charbon, alors que cette maladie est très virulente pour le mouton européen. Et cette infime différence entre les milieux organiques des deux moutons, personne n'est capable de la mettre en évidence, mais personne ne peut la nier.

Depuis les retentissantes expériences de Raulin, tout le monde sait que les actions contrariantes de certains agents à doses infinitésimales suffisent à rendre les milieux de cultures impropres à la végétation d'êtres microscopiques.

Dès 1872, à propos des expériences si curieuses de Davaine sur la transmission de la septicémie au lapin par des dilutions virulentes au billionième, Bouley se demandait s'il ne serait pas possible de rendre l'organisme du lapin réfractaire à l'action de la septicémie en le modifiant par une action médicamenteuse préalable. Cette idée lui était venue à la suite des expériences de Gohier qui avait réussi à rendre imputrescibles les cadavres des animaux soumis avant leur mort au régime du tannin.

Mais, c'est en 1875, que le dosimètre Fontaine, de Bar-sur-Seine, fit faire un pas de géant à cette intéressante question en com-

muniquant le résultat de ses belles expériences sur le sulfure de calcium dans la diphtérie et ses principales manifestations : l'angine couenneuse et le croup.

Le sulfure de calcium utilisé par Fontaine était granulé, dès cette époque, par le créateur de la Pharmacie dosimétrique : M. Charles Chanteaud. Depuis, encouragé par les résultats de plus en plus positifs dans le traitement des angines croupales, M. Charles Chanteaud perfectionna la préparation de ce puissant agent thérapeutique et obtint un monosulfure de calcium idéalement pur qu'il baptisa du nom de *sulphydral*.

Nous avons montré, au début de cette étude, ce qu'était le sulphydral comparative-ment avec les préparations pharmaceutiques similaires. Désormais, nous n'aurons plus en vue que cet unique produit.

Un mot cependant des expériences du docteur Polli, de Milan, et de Froshauer, de Vienne, qui prouvèrent expérimentalement qu'on peut rendre inactif le ferment microbien, en le neutralisant au sein de l'organisme vivant au moyen de la médication sulfitée et de l'hydrogène sulfuré.

L'agent antifermentatif par excellence serait, d'après Polli, l'*acide sulfureux* ; mais ce gaz est asphyxiant et sa solution aqueuse n'est pas supportée par l'estomac ; aussi Polli employa-t-il les sulfites alcalins. Un chien peut ingérer jusqu'à 15 grammes de sulfite alcalin, sans le moindre inconvénient pour sa santé.

Les sulfites alcalins absorbés à la surface de l'intestin, communiquent à la chair et aux viscères des animaux traités plus de résistance aux phénomènes de décomposition.

Et Polli conclut :

1o Que la neutralisation du ferment morbide dans l'organisme vivant est possible ;

2o Que cette neutralisation peut se faire par des agents compatibles avec la vie.

Tout cela est très rationnel. Les résultats sont infiniment plus nets avec le Sulphydral

qu'avec les sulfites ; nous le montrerons plus loin.

En 1881, Froshauer, de Vienne, signala les merveilleux effets antiseptiques de l'hydrogène sulfuré sur la septicémie et sur la variole ovine.

“ Etant donnés deux groupes de souris sur lesquelles l'inoculation de la septicémie avait été faite, cette inoculation, toujours mortelle, resta sans effets sur celui de ces deux groupes que l'on avait maintenu dans une atmosphère chargée d'une *proportion tolérable d'hydrogène sulfuré*, tandis que l'autre groupe, non protégé par l'influence antiseptique de ce gaz, succomba infailliblement à la septicémie dont le germe trouve, dans les organismes où il a été ensemencé, un milieu très propre à sa pullulation rapide et, par conséquent, mortelle.

“ Sur les moutons inoculés de la clavelée, les choses se sont passées identiquement de la même manière ; nullité des effets de l'inoculation claveléuse sur un groupe de moutons maintenus, après l'opération, dans une atmosphère chargée d'une proportion tolérable de gaz sulhydrique ; efficacité de cette inoculation avec toutes ses conséquences, la mort comprise, sur le groupe des sujets respirant dans l'atmosphère normale (1).”

Cette expérience avait vivement frappé l'esprit si fin et si vif de Bouley. S'il est vrai, disait-il, qu'on peut modifier le milieu organique d'une manière assez complète, par la respiration dans une atmosphère additionnée d'un gaz incompatible avec la vie d'un virus, pour qu'un animal, mis dans ces conditions, demeure invulnérable, de quelle importance la constatation d'un pareil fait ne serait-elle pas pour la thérapeutique prophylactique et curative ? Quoi de plus simple, en effet, que ce que l'on peut appeler la médication par les voies respiratoires, de l'utilité de laquelle la pratique avait le pressen-

(1) Leçons de pathologie comparée, par H. Bouley, de l'Institut.

tement lorsqu'elle envoyait les phthisiques vivre dans l'atmosphère des étables !

Aujourd'hui, il y a quelque chose de plus sûr et de plus simple que la médication directe par les voies respiratoires, qui ne va pas sans de nombreux inconvénients. Mais à ce moment on ne possédait pas le Sulphydral qui, administré à l'intérieur, contribue à la formation de cette atmosphère interne sulfhydrique ; ce gaz est produit à l'état naissant dans la trame organique même et s'élimine progressivement, *dosimétriquement*, pourrait-on dire, en désinfectant la surface des bronches et de la gorge couvertes ou non de microorganismes nocifs.

Quelle conquête thérapeutique que celle de ce corps qui détruit tous les bacilles infectants du protoplasma et possède au summum d'intensité toutes les propriétés des sulfures alcalins : sécrétion pulmonaire, expectoration et excrétion de la sueur facilitées, effet diurétique et parasiticide manifeste !

Le Sulphydral à lui seul résume toutes les espérances qu'on pouvait fonder sur les travaux de Polli (médication sulfitée) et l'atmosphère gazeuse sulfhydrique (exp. de Froshauer), avec cette différence que les inconvénients d'une atmosphère irrespirable sont supprimés. La question est donc résolue dans un sens éminemment favorable : facilité d'administration, innocuité et sûreté d'action.

Avec le sulphydral on prend l'offensive contre la *diphthérie* et la *tuberculose*, par exemple, au lieu d'adopter une tactique purement symptomatique et de défense.

Les antiseptiques qui tuent les germes pathogènes dans un bouillon de culture ou dans une capsule de porcelaine ne sont pas rares ; mais lorsque le microbe a envahi l'organisme, qu'il a commencé à répandre dans les tissus ses produits de sécrétions virulentes, l'antiseptique interne à lui opposer doit répondre à un certain nombre de condi-

tions essentielles qu'il est difficile de rencontrer. A côté du microbe, il y a la cellule dont il faut respecter les fonctions et l'intégrité. Le microbicide interne doit être très *puissant* sans être *irritant* ni *toxique*.

En un mot, il faut un parasiticide possédant un *grand équivalent antiseptique* et un *petit équivalent toxique*.

Nous allons nous efforcer de démontrer que le Sulphydral répond à ce double desideratum.

---

## SULPHYDRAL DE CHS CHANTEAUD

ET

SULFURES de CALCIUM du COMMERCE

---

### ANALYSES COMPARATIVES

SUPÉRIORITÉ CHIMIQUE DU SULPHYDRAL  
MATÉMATIQUEMENT PROUVÉE

Paris, 12 novembre 1899.

*Analyses de Granules de Sulphydral de Charles Chanteaud, et de Granules au Sulfure de Calcium du commerce.*

Le monosulfure de calcium se prépare généralement par la réduction du sulfate de calcium. La pureté du produit, sa richesse en soufre susceptible de donner de l'acide sulfhydrique sous l'action des acides dilués, variera suivant la pureté des matières premières employées et surtout suivant la conduite de l'opération, qui est assez délicate. Sous l'influence de l'air, de l'humidité et de l'acide carbonique, le sulfure de calcium se décompose avec une rapidité extrême, quel que soit le mode de préparation qui a pu être employé ; il devra donc être mis aussi rapidement que possible à l'abri des agents atmosphériques, si l'on veut lui conserver ses propriétés initiales.

Les analyses ci-jointes montrent les différences que l'on peut observer dans les préparations de sulfure de calcium.

GRANULES DE SULFHYDRAL PRÉPARÉS PAR  
CHARLES CHANTEAUD

10 granules renferment 0,0203 de Ca S, soit 0,00803 par granule.

10 granules renferment 0,0803 de Ca S, soit 0,00803 par granule.

Ce qui correspond en acide sulfhydrique susceptible d'être mis en liberté sous l'influence des acides de l'estomac :

Hydrogène sulfuré : 0,00379 par granule.

GRANULES PRÉPARÉS AVEC LE SULFURE DE  
CALCIUM DU COMMERCE

10 granules contiennent 0,0532, soit 0,00532 par granule.

10 granules contiennent 0,0526, soit 0,00526 par granule.

La quantité d'hydrogène sulfuré que peuvent fournir ces granules, si l'on prend la moyenne des résultats ci-joints, est la suivante :

Hydrogène sulfuré : 0,00249.

Soit près d'un tiers en moins que dans le produit précédent.

J. HOUDAS,

*Chimiste, lauréat de l'École de Pharmacie de Paris.*

## POUVOIR GERMICIDE

DU

## SULFHYDRAL

“ J'ai plus de souci d'être neuf, sachant du reste que la vérité a souvent grande chance d'être neuve.”

UN PHILOSOPHE.

Pour étudier la valeur d'un antiseptique il y a plusieurs procédés. On peut mélan-

ger une matière virulente en certaines proportions avec l'agent antiseptique dont on veut contrôler la valeur, on inocule à un animal et le résultat donne la mesure de l'efficacité de la substance expérimentée. Ou bien on soumet des animaux d'expérience à une médication antiseptique et, une fois les organismes préparés par une durée suffisante de la médication, on les met à l'épreuve d'une infestation tuberculeuse ou diphtérique ou microbienne quelconque. Parallèlement, des animaux témoins de la même espèce sont soumis aux mêmes épreuves.

Il faut ensuite renverser les termes de la formule expérimentale : commencer par infester l'organisme et recourir, quelques temps après l'inoculation, à l'emploi des médications dont on veut éprouver l'efficacité contre l'activité des éléments virulents.

Nous avons choisi ce dernier procédé pour mettre le sulfhydral à l'épreuve de l'expérimentation. Nous parlerons de ces expériences dans le cours de ce chapitre.

La puissance microbicide du sulfhydral a été mise en évidence de façon irréfutable par le docteur Salivas, de Paris, qui a fait des expériences méthodiques sur des cultures pathogènes et aussi sur des milieux complexes, riches en associations bactériennes (eau d'égout).

On peut voir avec les yeux de l'esprit combien doivent être riches en bactéries diverses les eaux résiduaires, les eaux d'égout, si l'on songe qu'elles ont servi à nettoyer les rues de la capitale, réceptacle commun des crachats tuberculeux, du jetage morveux, des spores tétanigènes, des microbes de la septicémie, de la diphtérie, etc. Quel effroyable grouillement microbique !!

1<sup>o</sup> A l'égard de ce milieu dans lequel le sulfhydral est presque insoluble, cet antiseptique s'est montré néanmoins aussi actif que les antiseptiques solubles.

2<sup>o</sup> Les ballons ensemencés de bouillon de culture à eau d'égout et additionnés de sul-

phydral sont restés limpides ; une petite portion de sulfhydral a donc suffi à empêcher le développement des micro organismes pathogènes.

3o Des ballonsensemencés avec un bouillon fertile de bacille du côlon d'Escherich et sulfhydralisés n'ont donné que des résultats négatifs.

4o Mêmes résultats avec le bacille typhique d'Eberth.

5o Expérience sur la bacille diphtérique de Lœffler. " Dans cette expérience, le bacille de Lœffler a été identifié par les caractères suivants :

1o Isolé d'une fausse membrane d'un enfant mort de diphtérie.

2o Cultivé dans un bouillon de veau légèrement alcalin, il a rendu celui-ci acide au bout de 12 heures.

3o La culture a été nulle à 20°.

4o Cette culture, injectée sous la peau d'un cobaye, a tué l'animal en 36 heures.

5o Rats et souris se sont montrés réfractaires à toute injection.

Dans cette expérience, tous les ballons additionnés, comme dans la troisième, de doses croissantes de sulfhydral, sont restés stériles.

Le résultat de nos recherches sur le bacille diphtérique est absolument conforme à celui que le docteur Sully Jaulmes avait déjà obtenu en 1892, avec le même bacille soumis à l'action directe de l'hydrogène sulfuré.

" Une culture pure, dit ce docteur, dans sa thèse inaugurale, une culture pure, envoyée de Londres par M. le professeur Klein, nous fut remise avec la plus grande obligeance par M. le docteur Rabot. L'examen microscopique de cette culture y démontra l'existence de bacilles diphtériques, sans mélange d'aucun autre micro-organisme. Ensemencée dans du bouillon et inoculée à des cobayes, cette culture se montra très virulente, car les cobayes moururent, l'un en vingt-quatre, l'autre en trente-six heures. De plus, l'inocula-

" tion de ce bouillon sur une petite surface scarifiée de la vulve d'un cobaye, donna une fausse membrane blanchâtre.

" La nature et la virulence de cette culture étant reconnues, voici comment on rechercha sur elle l'action de l'hydrogène sulfuré. Un appareil à dégagement fournissait ce gaz chimiquement pur. Un appareil était relié une ampoule en verre de la grosseur d'un œuf de pigeon, portant à chaque extrémité du grand axe un tube en verre d'un centimètre de diamètre sur sept de long. Au centre l'ampoule se trouvait une tubulure verticale. Tout l'appareil, muni de tampons de coton pour filtrer le gaz, fut stérilisé à l'étuve, puis l'un des tubes fut adapté à l'appareil à acide sulfhydrique pour l'entrée du gaz.

" Des fils de soie stérilisés furent trempés dans le bouillon virulent, puis introduit chacun dans un tube stérilisé, enfin desséchés à l'étuve à 37°. La dessiccation achevée, on introduisit séparément chaque fil par la tubulure de l'ampoule (le dégagement étant déjà commencé et tout l'air chassé), on remit le bouchon de coton, et on laissa en contact avec le gaz pendant cinq minutes pour le premier fil, deux minutes pour le deuxième, vingt minutes pour le troisième, demi-heure pour le dernier. Au sortir de l'ampoule, chaque fil était lavé pendant quelques secondes dans un bouillon stérilisé, puis ensemencé dans un deuxième bouillon, et le tout placé à l'étuve. En même temps, un ballon témoin avait été ensemencé avec un fil qui avait subi les mêmes manipulations que les précédents, moins l'exposition à l'hydrogène sulfuré.

" Cette expérience fut faite le 16 janvier 1892, sous la direction de M. le professeur agrégé Rabot.

" Le 18 au matin, un léger trouble s'accusait dans le témoin. Tous les autres bouillons étaient intacts.

“ Le 19 et le 20, le trouble s'accusa encore, et un petit dépôt s'amassa au fond du ballon témoin. Ce bouillon fut soumis à M. le docteur Rabot, qui voulut bien l'examiner et y reconnut la présence des bacilles de Loeffler.

“ Tous les autres ballons étaient restés parfaitement limpides.

“ Nous sommes donc autorisé à conclure que l'hydrogène sulfuré gazeux tue le bacille diphtérique ou du moins le met hors d'état de végéter et de se reproduire, après une exposition de cinq minutes au plus. Ces expériences, jointes aux données cliniques, prouvent donc que l'hydrogène sulfuré est un antiseptique du bacille diphtérique et que, par suite, l'emploi du sulfure de calcium est parfaitement rationnel dans la diphtérie.”

GABRIEL VIAUD.

## DE LA

## DEFERVESCENTE dans les PYREXIES

“ Cito, tuto et jucundo.”

Les alcaloïdes que nous employons dans notre Ecole pour combattre la fièvre sont : l'*arséniate de strychnine* au  $\frac{1}{2}$  milligr., que l'on remplace par la *brucine* chez les enfants, l'*aconitine* au  $\frac{1}{2}$  milligr. et la *digitaline* au milligramme.

La forme que nous préconisons est la forme granulaire.

Cette association alcaloïdique, ou trinité dosimétrique défervescente, est d'une efficacité certaine, indéniable dans la plupart des cas de fièvre. On l'emploie avec un réel succès au début de toutes les maladies aiguës pyrétiques, et dans tous les cas où la fièvre constitue le symptôme dominant.

On administre la trinité défervescente à intervalles plus ou moins rapprochés, suivant l'intention du processus fébrile et l'idiosyncrasie du sujet, jusqu'à effet, c'est-à-dire

jusqu'à ce que la température soit descendue à 37° ou dans le voisinage de 37, 37<sup>m</sup>.5 qui est le degré de la chaleur normale physiologique.

Si, dans les fièvres modérées, une bonne hygiène thérapeutique suffit pour ramener l'équilibre dans l'organisme, il est nécessaire dans les fièvres élevées dépassant 39°, 40° de recourir à la médication défervescente.

Or, la médication défervescente idéale est assurément celle qui est basée uniquement sur l'emploi de la triade alcaloïdique, parce qu'elle constitue le moyen le plus sûr, le plus rationnel, le plus scientifique et le plus prompt qui puisse nous permettre de combattre la fièvre *cito, tuto et jucunde*.

Les alcaloïdes défervescents dont se servent les partisans de notre Ecole thérapeutique sont des remèdes parfaits qui agissent physiologiquement, avec une précision et une sûreté presque mathématiques. Ils constituent par leur réunion (*strychnine, aconitine, et digitaline*) une médication rationnelle scientifique, parce que leurs propriétés physico-thérapeutiques ont été passées au crible de l'expérimentation et de la clinique.

D'ailleurs, l'étude succincte, à laquelle nous allons nous livrer, de notre triade défervescente, nous montrera combien cette médication est en tout conforme à la physiologie pathogénique de la fièvre, et comment son emploi au début des maladies aiguës fébriles peut hâter la guérison ou en atténuer les symptômes les plus alarmants.

D'après le professeur Laura qui a fait de l'alcaloïdothérapie dosimétrique une étude très complète, l'*aconitine* doit être considérée comme l'élément thérapeutique le plus important de la défervescence. Les deux autres alcaloïdes sont des adjuvants précieux, mais au point de vue de la baisse thermique proprement dite, ils sont inférieurs à l'*aconitine*.

L'*aconitine*, en effet, a une *action élective* sur les nerfs sensitifs et sur le centre vasomoteur. Son action sédative sur les centres

vaso-moteurs se traduit par la chute du pouls et la diminution du calorique.

L'aconitine possède, en outre, une action antiphlogistique remarquable, grâce à la propriété qu'elle a de réduire le calibre des vaisseaux capillaires.

La fièvre résultant d'une action exagérée des nerfs vaso-dilatateurs, il est facile de comprendre comment l'aconitine, qui a une action sédative sur les centres vaso-dilatateurs, peut amener la défervescence.

De plus, nous avons vu plus haut, à propos de la pathogénie de la fièvre, que celle-ci était due, le plus souvent, à des matières pyrétogènes agissant sur le système nerveux, et que le filtre urinaire surmené par l'augmentation d'excrétions de certains produits (substances albuminoïdes, acide carbonique, urée, urates urinaires) pouvait devenir insuffisant pour rejeter au dehors toutes les substances nuisibles à l'organisme.

Or, pour lutter physiologiquement contre la fièvre, il fallait un médicament qui put non seulement agir directement sur le système nerveux, mais encore agir sur les émonctoires naturels (peau et rein), pour favoriser la diurèse et expulser au dehors tous les matériaux de déchet ainsi que les substances sécrétées par les microbes, incompatibles avec la vie.

L'aconitine remplit ces multiples indications. Outre son action régulatrice sur le système nerveux, elle possède une action diurétique et diaphorétique manifeste.

A elle seule, l'aconitine pourrait produire un abaissement très notable de la température, mais nous avons l'habitude de lui adjoindre la strychnine et la digitaline, dont l'action vient compléter celle de l'aconitine.

Dans toutes les affections fébriles, qu'elles soient de nature infectieuse ou non, la *vitalité est considérablement déprimée*, et l'organisme est impuissant à lutter seul contre les phénomènes de désorganisation cellulaire, et d'intoxication par les produits solubles des microbes.

Or, la *strychnine* (*l'arséniat*) se recommande par ses qualités stimulantes et tonifiantes du système nerveux. C'est le médicament *excito-moteur* par excellence, c'est un agent héroïque toutes les fois qu'il s'agit de soutenir la vitalité.

Indirectement la strychnine régularise le cours du sang. Elle possède aussi une action diurétique qui vient s'ajouter à celle de l'aconitine et de la digitaline.

Mais la strychnine doit être surtout considérée comme un incitateur puissant de la vitalité, un stimulant incomparable qui donne à l'organisme des moyens de défense pour lutter avec avantage contre la maladie, et triompher d'elle le plus souvent.

Aussi la strychnine est-elle très utile dans toutes les affections fébriles ; elle doit être employée au début et dans tout le cours de la maladie.

Chez les enfants au lieu de l'arséniat de strychnine on emploie la *brucine*, en granules dosés au demi-milligramme. Son action est la même que celle de la strychnine, mais moins énergique.

Le troisième alcaloïde qui fait partie de la trinité dosimétrique défervescence est la *digitaline*. A la digitaline est dévolu le soin de soutenir le cœur, de le tonifier et de faciliter la diurèse. C'est un médicament précieux qui complète l'action des deux premiers.

Dans la fièvre, les battements du cœur sont précipités, le pouls est rapide, fréquent, mais pour peu que la fièvre persiste pendant longtemps le cœur ne tarde pas de faiblir, ses impulsions sont plus faibles, le sang circule avec moins de force, le pouls trahit ce ralentissement de la circulation, il est plus faible, et des désordres graves peuvent en être la conséquence (collapsus cardiaque, etc.). Il se produit de l'arythmie, la systole devenue insuffisante produit une stase dans tout le système veineux, stase qui altère les conditions normales et physiologiques de tous les organes.

On comprend dès lors toute l'importance de la digitaline, véritable tonique du cœur et diurétique parfait, dans la thérapeutique de toutes les affections fébriles.

Ces alcaloïdes (strychnine, aconitine, digitaline) sont aussi de puissants *microcicides*, et à ce titre, leur emploi est tout indiqué dans toutes les maladies fébriles, qui sont presque toutes considérées aujourd'hui comme des affections de nature microbienne.

Ils constituent la *trinité dosimétrique désérescente*, médication idéale pour faire baisser la température dans tous les cas de fièvre, au moment des accès.

Dans leur intervalle nous donnons avec succès la *quinine* et ses sels ; *sulfate*, *arséniaté* de quinine aux adultes ; *hydro-ferro-cyanate de quinine* aux enfants. Mais ce dernier sel peut aussi servir à empêcher les accès chez les adultes.

Dans ce cas, pour augmenter la puissance d'action de la quinine, on l'associe à la *strychnine* ou à la *brucine*, suivant qu'on a affaire à un adulte ou à un enfant.

De cette façon on s'oppose, dans bien des cas, au retour de la fièvre.

La trinité alcaloïdique désérescente est d'une *efficacité* souveraine dans toutes les fièvres, quelle que soit leur nature.

En outre, son emploi est d'une *innocuité* absolue. On peut la donner sans crainte, avec la plus grande confiance, car dans aucun cas elle ne peut nuire, surtout si on se conforme aux principes de notre Ecole : *administrer le remède par petites doses jusqu'à effet*.

( A suivre. )

## LES MONTAGNES ADIRONDACKS

Un savant dont la parole fait autorité, s'exprime ainsi au sujet des MONTAGNES ADIRONDACKS.

" La cure hygiénique par un séjour temporaire dans ces montagnes se recommande par la facilité de l'accès de cette région, et par la possibilité d'un régime réparateur et rénumérateur.

" Une quantité d'existences utiles ou précieuses sont abrégées par la privation d'un repos salutaire, etc.

" De courtes vacances passées dans ces bois rendant la santé à tous les hommes énervés, c'est-à-dire à ceux dont le système nerveux est épuisé.

" L'altitude idéale de ces montagnes (1500 à 2500 pieds au-dessus du niveau de la mer), ainsi que les conditions spéciales du sol, de l'atmosphère et de la pureté de l'eau, constituent les avantages naturels les plus précieux, les plus parfaits."

Par le chemin de fer

### New York Central & N. R. R.

DIVISION DES ADIRONDACKS

on se rend, de Montréal à ces montagnes en trois heures. Un service de deux trains par jour est offert aux voyageurs par la GARE WINDSOR.

Le New York Central est également la ligne la plus fréquentée entre les villes de Montréal et New-York, sans compter les points intermédiaires entre ces deux stations principales et les localités de l'intérieur de l'Etat de New-York.

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcaloïdohérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.  
Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser à ÉMILE LEFORT, Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,

Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal

VIENT DE PARAITRE :

## Médecine de la Vieillesse

La Validité et la Prolongation de la Vieillesse  
par l'Alcaloidothérapie Dosimétrique

PAR LE DOCTEUR FERRAN (DE LYON)

Chevalier de la Légion d'Honneur, ex-Médecin-Major de 1re classe  
Ancien collaborateur à la *France Médicale*  
au *Lyon Scientifique* et au *Progress* (de Lyon)  
Membre de plusieurs Sociétés Savantes

Un beau volume in-8° — Prix : \$0.50

L'ouvrage ci-dessus a sa place marquée dans toutes les bibliothèques médicales à côté de la "Thérapeutique de l'Avenir" que M. Ferran a publiée en 1897 ; les praticiens y trouveront de précieuses indications pour le traitement des affections multiples et compliquées de la vieillesse.

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

VIENT DE PARAITRE :

## LE SULFHYDRAL

PAR GABRIEL VIAUD

DANS

*l'Angine Diphthérique, le Croup, la Tuberculose*

et les Maladies Infectieuses Microbiennes et Parasitaires

Un volume in-8° avec figures, titre noir et rouge

Prix : \$0.50

Richement documenté et édité avec luxe, cet ouvrage sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la question primordiale de l'antiseptie pratique des organismes malades.

# SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate) de Potassium

GAIACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMEDE ACTIF CONTRE

## LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATION et IRRITATION de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaiacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0<sup>gr</sup>,20 de Gaiacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

### PRESCRIPTION MEDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels on doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1<sup>gr</sup> Thiocol — 0,60 Gaiacol crist.  
" " à thé " 0<sup>gr</sup>,33 " — 0,20 "

Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

**NOUVAUTEES MEDICALES**

Reçues à la

**LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS**

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCUR (GUSTAVE).— Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline	\$1.00	MASQUAT (DOCTEUR A.).— Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie. 4e éd. 2 forts vols, in-8, brochés	\$6.00
MÉRIC (H. DE.).— Dictionnaire des Termes de médecines françaises-anglaises. 1 v. in-8, relié percaline	\$1.50	ROGER (DOCTEUR JULES).— L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes	\$2.00
MÉRIC (H. DE.).— Dictionnaire des Termes de médecines anglaises-françaises. 1 v. in-8, relié percaline	\$2.00	COMBY (DOCTEUR JULES).— Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché, 3e éd.	\$4.50
MIRACER-HUEDEL. — Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires	\$5.00		



**SAVON, POUDRE DE RIZ . .**

...ET...

**CRÈME SIMON**

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hâle, Abrasions, Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientèle l'usage du **Savon et Crème Simon**.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.

A part l'efficacité de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi assure le succès dans tous les cas où ils seront mis à la disposition.

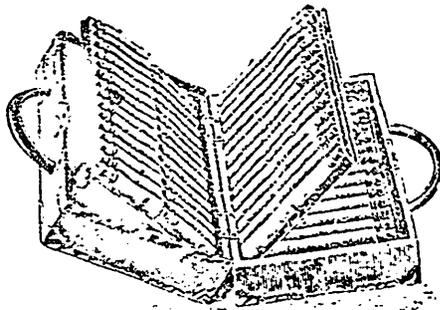
La **CRÈME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque, le nom de l'inventeur.

**SIMON, No 13, rue Grange Batelière, PARIS.**

**SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.**

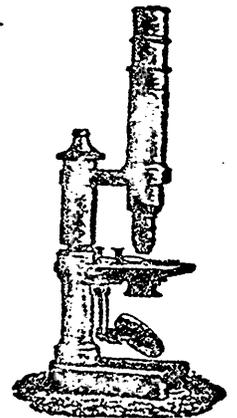
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,  
 Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,  
 Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

**Lyman Sons & Co.**

Chimistes Spécialistes  
 en Bactériologie et Instruments  
 de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



# THIALION

## SEL DE LITHINE

Prepare seulement pour la Profession Medicale

**Indications :** Pour la Goutte, at autres désordres provenant d'une condition goutteuse du système rhumatisant, torpeur hépathique, et l'obésité.

Dans tous les cas où une tendance à la corpulence se produit.

Il réduit au minimum la prédisposition à l'apoplexie, est effectif dans les cas de malaises, à cause de sa merveilleuse action sut le foie, augmentant la double action de la Quinine.

Paquets contenant 4 onces, suffisant pour un traitement de trois semaines. S'obtiennent dans les pharmacies.

Littérature envoyée sur application.

**THE VASS CHEMICAL CO.,**  
Danbury, Conn.

**DART & CHAPMAN, seuls agents pour le Canada**

No 641 RUE CRAIG, MONTREAL.

CHARLES CHANTEAUD'S  
**SULFHYDRAL**

A Preventative and Sure Cure for all Infections, Contagious and Skin Diseases, and in particular for

**Diphtheria and Croup**

Price : \$1.00 per Box

The marvellous effects resulting from the use of SULFHYDRAL were foreseen by Dr. Fontaine, of Bar-sur-Seine, who was the first to use it as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never previous to this learned practitioner's discovery has a medical man been able to speak comforting words of hope to the anxious mother or relatives of a child afflicted with these terrible diseases. Diphtheria and Croup.

Hereafter the child suffering from Diphtheria or Croup will not have to be left hopelessly to die

*Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty all forms of this microbes.*

In this remedy, medical men possess a powerful weapon with which to subdue this terrible *Diphtheria Membrane* even when has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is an indispensable supplement Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas have to be destroyed, wherever their multiplication have to be arrested, it can be used with the greatest of success.

*In cases of whooping cough or eruptive fevers it gives the best of results. It overcomes the most violent erysipylis in a few days.*

In brief, it is a priceless remedy in itself, perfectly harmless, has been administered in many cases with success before the arrival of the physician.

*The dose is from six to twelve Granules per day as a preventive. It must be given until Saturation has produced the desired effect.*

**Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud**

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Among the many diseases afflicting man, there is perhaps none to which medical men have given so little attention as that fearful indisposition known as "Sea Sickness." Hundreds of remedies have been repeatedly tried to relieve this helpless disorder, which in itself appears sometimes worse than real sickness, to be abandoned as failures.

The *Dosimetric Medecine*, has formulated a genuine treatment for "Sea Sickness" and the efficacy of this treatment leaves no doubts as to its results, as is shown of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formule :

Sulphate of Strychnine.....	1	milligram.
Hyociamine.....	1	do
Bromhydrate of Morphine.....	1	do

**Note.**—The Granules, like all dosimetric remedies being preparations of great activity can only be obtained at the druggist on the prescription of a physician.

Price of Box : \$1.25.

**CHARLES CHANTEAUD**

High Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

# Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

## I. — Granules défervescents antifébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine amorphe</b> , 1 milli. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémiques, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

## II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de quinine</b> , 0.05 <b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Caféine</b> , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le <b>Sulphydral</b> et le <b>Sel de Sedlitz</b> .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	---	---

## III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

<b>Brucine</b> , 1/2 milli. <b>Hydro-ferro-cyanate de quinine</b> , 1 centi. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli.	Coupent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations: courbature, mal de tête, etc., tonifient et remontent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses: grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le <b>Sulphydral</b> , antibacillaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
--	---	---	---

## IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Phosphate de fer</b> , 1 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes, augmentent la crase sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	--	---

## V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Héliénine</b> , 1 centi. <b>Tannin</b> , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le <b>sulphydral</b> , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
--	---	--	---------------------------------------

## VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Benzoate de lithine</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crase sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour: un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

## VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

<b>Bromhydrate de cicutine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 de milli. <b>Campbre mono-bromé</b> , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents: spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	---	---	---

## VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

<b>Valrianato de quinine</b> , 0.02 centi. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
---	--	--	--

## IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 milli. <b>Chlorhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/2 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

## X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 milli. <b>Bromhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Réfrènent les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/2 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

## XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Sulphydral</b> , 1 centi. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

## XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Quassine amorphe</b> , 5 milli. <b>Papaine pure</b> , 1 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
---	--	--	--

## XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine</b> , 1 milli. <b>Arsén. de fer</b> , 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crâse sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthémie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

## XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Codéine</b> , 5 milli. <b>Emétique</b> , 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
--	--	--	---

## XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

<b>Emétique</b> , 1/2 milli. <b>Chlorhydrate de pilocarpine</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc.; calment la dyspnée.	Comme variante dans les angines blanches, les angines diphthériques dans lesquelles le <b>sulphydral</b> est donné à haute dose comme dominante.	Un granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
---	--	--	--

## XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosclamine</b> , 1/2 de milli. <b>Lobeline</b> , 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/2 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	--	--

## XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

<b>Sulphydral</b> , 1 centi. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi. <b>Cubébine</b> , 1 milli. <b>Piperine</b> , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	--	--

## XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Bromhydr. de cicutine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosclamine</b> , 1/2 de milli. <b>Digitaine</b> , 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
--	---	---	---

## XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

<b>Colchicine</b> , 1 milli. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine</b> , 1/2 milli. <b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , <b>Sedlitz Charles Chanteaud</b> le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
---	--	---	---

## XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

<b>Arsén. de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Vératrine</b> , 1/2 milli. <b>Acide arsénieux</b> , 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
--	---	---	---

## XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

<b>Cotoïne</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Sulcylate de bismuth</b> , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
---	--	--	---------------------------------

## XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Bromhydrate de quinine</b> , 1 centi.	Augmentent la crâse sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
<b>Podophyllin</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 centi. <b>Ars. de strychnine</b> , ¼ milli.	Entretien de la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

<b>Protocod. d'hydrargyre</b> , 1 centi. <b>Ars. de strychnine</b> , ½ milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancère infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gommés, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
--	---	---	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , ¼ milli. <b>Hyoscine</b> , ¼ milli. <b>Bromhydr. de morphine</b> , 1 milli. <b>Aconitine</b> , ½ milli. <b>Digitaine</b> , ½ milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à ½ heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
---	--	---	--

XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , ½ milli. <b>Aconitine</b> , ½ milli. <b>Digitaine</b> , ½ milli. <b>Sulleyl. de quinine</b> , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	<i>Dominate</i> dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Variante</i> , Sulhydrat. granules diurétiques et antispasmodiques. <b>Sedlitz Charles Chanteaud.</b>	Un granule toutes les ½ h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
---	---	--	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , ½ milli. <b>Aconitine</b> , ½ milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Sulleylate de quinine</b> , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune, A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heure 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 389 à 386 rue St-Paul, Montréal  
LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "  
KERRY, WATSON Co., 351 " " "  
EVANS SONS Co, 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "  
DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "  
Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.  
W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal  
BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "  
BARBEAU T. E., 1343 rue Ontario, "  
BARNABÉ J. E., 1100 rue Ontario, "  
BRUNETTE ALFRED, 1048 rue St-Jacques, "  
BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "  
BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "  
BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "  
CARRIÈRE ROD, 1406 rue Ste-Catherine, "  
CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "  
CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "  
CHARRON J. H., 1578 " "  
CHARRETTE Dr J. A., rue Mont-Royal "  
DÉGARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine  
DEMERS P. E., 1157 rue St-Laurent, "  
DAGIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal  
DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "  
DEMERS Dr J. F., St-Octave de Métis, Matane.  
GAGNER E. T., 1703 rue Ste-Catherine, "  
GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "  
GOYETTE ACHILLE, 1825 rue Ste-Catherine "  
GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "  
HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "  
HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "  
HART J. H., 2352 " "  
HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "  
LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "  
LANCOTOT Dr., 3581 rue Notre-Dame, "  
LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "  
LEBEAU A., 468 rue St-Jacques, "  
LEDUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, "

LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, Montréal  
LECOURS J. E. W., 370 rue Craig, "  
LYONS JOHN T., 671 rue Craig, "  
LANCOTOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "  
LAVIGNE Dr ED., 247 rue Roy, "  
LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "  
LEVESQUE VICTOR, 131 " "  
MAILLET ARTH., coin Craig et Montcalm, "  
McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri  
McGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, Montréal  
McCORMACK P., " "  
McNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "  
NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "  
NICOLLE A., coin Bleury et Ste-Catherine, "  
PALARDY Dr., 446 rue St-Jacques, "  
PAPINEAU E., 166 avenue des Pins, "  
PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "  
PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "  
" CENTRALE, 1278 rue Ontario, "  
" NATIONALE, 216 rue St-Laurent "  
" NORMALE, 540 St-Denis, "  
" PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "  
" GADBOIS, 1054 rue Ontario, "  
" QUINTIN, 1130 rue Ontario, "  
PRÉVOST J. E. Dr, 662 rue St-Denis, "  
QUENNEVILLE J. O., 397 rue St-Antoine "  
ROY AUG. C., 347 rue Ste-Catherine, "  
ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "  
ROBERGE J. E., 983 rue St-Laurent, "  
FOULEAU Dr, 507 rue Mont-Royal, "  
SENECAL'S PHARMACY, 100 rue Windsor,  
ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q.  
SAVARD A., 974 rue St-Denis, "  
SAVYER A. D., Windsor Hotel,  
SCARFF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "  
THERIEN Dr B, 113 rue St-Denis, "  
VERNER Dr, 392 rue Rachel, "  
J. E D BÉ, rue St-Jean, Québec.  
R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.  
DR P. E. NORMAND, "  
LAROCHÉ & CIE, Québec,